

paré à son sourire. Cependant les hommes apprécient-ils la femme à sa juste valeur ? lui rendent-ils la justice qui lui est due ?

Le sexe fort possède la femme depuis le commencement du monde ; il s'est habitué, tout doucement, à cet immense bienfait. Sans prétendre nier la valeur de ce don que Dieu lui a fait : il est loin de se douter, il n'y pense même pas, que cette jeune fille, frêle et délicate, est la sauvegarde de la société. Je prétends que la femme est un cadeau princier que le ciel nous a octroyé. Les bienfaits qu'elle a répandus sur le monde depuis des siècles, sont immenses, sans elle, sans son heureuse influence, nous serions encore en pleine barbarie.

Je vois d'ici les vieilles perruques, les esprits pointus faire de grands gestes et me reprocher de me contenter d'affirmations et de ne pas donner de preuves. Un peu de patience ! vieilles bassinoires, un peu de patience ! Voilà des siècles que vous noircissez du papier pour abîmer la plus belle moitié du genre humain, souffrez que j'en noircisse à mon tour pour la défendre. J'aime mieux mon rôle que le vôtre ; car le mien ne vaudra quelques beaux sourires reconnaissants. Arrivons donc aux preuves. Je dis que toutes les qualités que l'homme possède, il les doit à la femme ; toutes, absolument toutes ! Les qualités de l'esprit, celles du cœur et celles du corps. Regardez-moi ce jeune homme se torturer le cerveau pour qu'il en jaillisse une répartie spirituelle ; suivez des yeux ce vieux beau qui papillonne autour de jeunes veuves et leur raconte des histoires quelque peu gauloises. Que seraient ces deux hommes, s'il n'y avait pas de jeunes filles, de jeunes veuves ? Le premier serait au café à s'abrutir, au lieu de s'entraîner l'esprit dans un salon. Le second serait affalé chez lui, dans un fauteuil, inutile à lui-même et aux autres de beaux yeux prolongent sa jeunesse morale et physique.

Certains sont devenus de grands orateurs, de grands avocats, de grands capitaines ; parcequ'il y avait quelque part une jeune fille dont ils voulaient mériter l'affection et forcer l'admiration. Gambetta a été tué, par une jeune femme, dans sa maison de Ville-d'Avraye. Ses amis voulaient la dénoncer et la mettre entre les mains de la justice. Le grand orateur se souleva sur son lit de douleur et s'écria : N'en faites rien, si mon nom est connu du monde entier ; c'est à elle que je le dois ! c'est pour mériter son amour que j'ai voulu devenir célèbre.

ALBERT VANDALE.

(A continuer.)

JADIS

Jadis, dans notre patrie,
Durant l'hiver on faisait,
Et, pour égayer la vie,
Tout chacun se visitait.
Le Canadien, dès l'aurore,
S'occupait de ses amis,

Jadis, jadis,
On faisait—on fête encore :
Ne regrettons pas jadis !

Jadis, sur la neige blanche,
Raquette au pied l'on marchait,
La semaine ou le dimanche,
Ensuite on réveillonnait.
La glissade, un chant sonore,
De tout nous étions ravis,

Jadis, jadis,
On glissait—on glisse encore :
Ne regrettons pas jadis !

Jadis, on mangeait des huîtres
Et l'on faisait des chansons :
C'était à briser les vitres.
Vivent les joyeux garçons !
Mais faut-il que l'on déplore
Le passé, ou les amis ?

Jadis, jadis,
On chantait—ou chante encore :
Ne regrettons pas jadis !

Jadis, la Saint-Jean-Baptiste :
Nous retrouvait tout en feu.
Jamais de figure triste
Sous l'éclat d'un beau ciel bleu !
Ce grand jour qui nous honore,
Nous voyait tous réunis,

Jadis, jadis,
C'est bien ce qu'on voit encore :
Ne regrettons pas jadis !

Jadis, quand la Canadienne
Aimait, c'était pour toujours—
Vieillards, qu'ils vous en souviennent !
C'était le temps des amours.
Servir celle qu'on adore
Bannissant tous les soucis,

Jadis, jadis,
On aimait—on aime encore :
Ne regrettons pas jadis !

BENJAMIN SULTE.

Sœur Archangele

NOUVELLE
(Suite)

Le son éloigné d'un coup de cloche annonçant le déjeuner vint interrompre la causerie des deux jeunes filles.

Elles remontèrent lentement vers le château, perdues toutes deux dans leurs rêveries.

Sans l'avoir convenu à l'avance elles prétextèrent un mal de tête gagné au soleil pour excuser leur manque d'appétit, mais sitôt le repas achevé, Suzanne entraîna Juliette dans sa chambre et devant elle ouvrit le tiroir secret d'un petit chiffonnier.

— Voilà, dit-elle d'abord, un portrait de maman en miniature, mon chapelet de première communion, des lettres de toi, puis baissant la voix, elle dit timidement : Voici une rose qu'il m'a cueillie parce que je n'étais pas assez grande pour l'atteindre... dans cette grande enveloppe il y a mon testament, mais ce

que je veux te montrer c'est ce flacon. ...

Suzanne montra à son amie une petite fiole plate remplie d'un liquide incolore.

— Ceci, dit-elle, c'est du chloral, la moitié de cette dose suffirait pour me donner le sommeil dont on ne se réveille pas... tu vois que je ne t'ai pas trompée en te disant que ma résolution de mourir était bien sérieusement prise si Raymond ne m'aimait pas ! ...

Elle était sincère dans son exaltation.

Raymond de Montry lui était apparu comme un idéal rêvé vaguement, entrevu dans les romans qu'elle lisait sans cesse la nuit à la lueur de sa veilleuse, ou le jour sous les ombrages du parc sans que son père ait jamais songé à retirer la clé de la bibliothèque, ne soupçonnant pas que cette enfant de seize ans, riieuse et étourdie, pouvait aimer la lecture de tous ces romans.

Suzanne avait d'abord entendu parler de Raymond de Montry comme d'un être mystérieux et romanesque ; il vivait toute l'année dans un vieux château Louis XIII à moitié délabré, situé, comme le château de Blumfleur, sur la merveilleuse route qui mène de Honfleur à Trouville ; il était peintre et, quoique très jeune encore, se trouvait être chef d'école, à la tête des *tuchistes*. De violentes polémiques s'étaient échangées sur sa manière nouvelle de voir la nature, et son nom était déjà célèbre.

Les paysans le blâmaient comme d'un sacrilège, d'avoir converti en atelier la chapelle de son château, et ils racontaient que l'*artisse* devait évoquer les esprits, car la nuit, à l'heure où tous les honnêtes gens doivent dormir, ils avaient entendu souvent une musique vague et surnaturelle. La vérité était que le jeune homme se plaisait à jouer de l'orgue sans songer s'il faisait jour ou nuit.

Des personnes plus éclairées traitaient seulement Raymond de Montry d'original avec un air un peu méprisant, car le monde est injuste et dédaigneux pour ceux qu'il ne comprend pas.

On lui avait décerné ce titre d'*original* parce qu'il laissait croître l'herbe dans les allées de son parc, qu'il ne faisait jamais élaguer les branches de ses arbres, qu'il donnait souvent l'hospitalité à des mendiants, parce que, enfin, il ne voyait personne dans le pays et n'avait pas même fait une visite à M. le maire.

A suivre

L'enfant oublie le soir ce qu'on lui apprend le jour à l'école. Un maître répétiteur seul peut obvier à cet inconvénient. Leçons le soir à domicile par le professeur Albert Vandale, s'adresser par lettre pour renseignements et références au PIANO-CANADA, 62 rue St-Jacques.

Le Directeur-Gérant : J. R. BRODEUR.